

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 52

Artikel: Souvenir du 31 décembre 1851
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

SUISSE: un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER: un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Le jour de l'an.

Ses bons et ses mauvais côtés.

Un vieux et riche Lausannois nous disait hier: « S'il y avait dans l'année trois cent soixante-cinq jours comme le jour de l'an, tous les pères de famille seraient ruinés; ils se verraient chassés de chez eux par une avalanche d'almanachs, de cartes de visite et de dragées. Nous aurions, pour toute musique, des roulements de tambour à cinq heures du matin, et pour toute littérature des devises de caramels. Par bonheur, il n'y a qu'un jour de l'an dans l'année; ce n'est pas trop, mais c'est assez.

» Convenez que c'est un terrible moment à passer. Le froid, l'humidité, rien ne peut conjurer le sort qui nous force à quitter le coin du feu et le fauteuil capitonné. On court chez les marchands qui vous attendent, et l'on en remporte des emplettes et des rhumes. Toutes les boutiques se parent, tout le monde va de droite et de gauche, fiévreusement, et si cela devait se prolonger, les trois quarts de la population tomberaient de fatigue et d'ennui.

» On ne s'imagine pas combien, ce jour-là, on a d'amis, de serviteurs, de neveux, de filleuls et de petits cousins!... Si la moitié des vœux qu'on vous adresse se réalisait, on ne saurait vraiment que faire de sa longue vie, de sa santé et de sa fortune. »

Puis, après un instant de silence, le vieux Lausannois ajouta d'un air attendri:

« La plupart de ces vœux sont peut-être peu sincères; cependant, il ne faut pas les repousser; l'époque qui les ramène fait du bien, malgré ses bruits, ses agitations et ses folies. Elle parle vrai quelquefois; et quand elle ment, elle le fait dans un si doux langage!... Elle rappelle les absents, rapproche les cœurs séparés; elle est le prétexte des réconciliations, le jour où les tendres engagements se renouvellent, le terme d'échéance de toutes les dettes de l'amitié.

» Et, croyez-moi, ces vieilles habitudes de famille et d'intimité ont une heureuse influence sur les mœurs publiques.

» Le jour de l'an donne enfin un charme particulier aux dons que l'on vous offre. On a perdu la mémoire de mille cadeaux reçus pendant sa vie, dans des circonstances diverses, et l'on conserve le souvenir d'un simple objet reçu le jour de l'an. C'est un calendrier comme un autre. Combien de personnes compteraient, au besoin, le nombre de leurs années par le nombre des étrennes reçues. Celles-ci sont en effet plus qu'un meuble, plus qu'un bijou; elles sont un gage et une époque; elles ressemblent à d'heureux talismans; et l'influence qu'on leur attribue est une douce et ancienne superstition. »

Le vin nouveau. La St-Sylvestre.

Gare au vin nouveau! disait-on à l'époque des vendanges; il va faire des siennes dans quelques semaines!

On pensait, en effet, que ce vin serait très capiteux, très bruyant, qu'il surchaufferait les têtes, briserait la vaiselle et cognerait les murs.

Eh bien, nous croyons qu'on s'est trompé; il fait beaucoup moins de ravages que ça.

Est-ce qu'il manque d'alcool, ou bien les hommes sont-ils devenus plus raisonnables?... Telle est la question.

Nous sommes plutôt disposé à croire que c'est le vin qui manque d'alcool.

Quoi qu'il en soit, espérons que les fêtes de l'an se passeront d'une manière convenable. Du reste, on constate avec plaisir que, d'année en année, on s'habitue de plus en plus à franchir ce passage sans qu'il soit nécessaire de prendre un élan désordonné.

Ainsi, le 31 décembre, plus de scènes bruyantes dans les rues, plus de ces mascarades grotesques, dont on avait hâte de voir la fin.

Et certes, sous ce rapport, il s'est fait bien des progrès depuis un demi-siècle. Ce qui se passait alors n'est pas à regretter, témoin ce que raconte à ce sujet le doyen Bridel:

« Dans plusieurs villages du canton de Vaud, dit-il, on célèbre la dernière nuit de l'année par une orgie qu'on peut regarder à bon droit comme un signe de la dépravation des mœurs publiques.

On promène en grande pompe un mannequin, au milieu d'une troupe d'ivrognes masqués. Ce mannequin représente un homme mort à force de boire: d'un côté est le médecin, de l'autre l'ecclésiastique. Une chanson analogue se répète à chaque station, et le cortège enluminé ne cesse de secouer le mort et de l'inviter à boire. C'est ce qu'on appelle vulgairement *enterrer Sylvestre*.

» Dans une commune que je ne nommerai pas, le dit enterrement eut lieu au milieu d'une foule de badauds, acteurs ou spectateurs. Un enfant de huit ans suivit curieusement cette procession bachique, en observa toutes les indécentes cérémonies, et retint parfaitement le fameux refrain de la chanson d'usage répété par cent voix discordantes.

» Quelques jours après, le père de cet enfant meurt et une de ses parentes dit à l'orphelin: « Ne veux-tu pas voir encore une fois ton père, avant qu'on l'ensevelisse. » Le petit garçon s'approche du lit funèbre, regarde fixement son père, le prend par le nez et se met à chanter le refrain qu'il avait trop bien appris: *Mort! mort! l'en iras-tu sans boire, mort..., l'en iras-tu sans boire?*

» Nous ne rapportons ce trait, ajoute Bridel, que pour montrer la funeste influence de ces réjouissances immorales, qui tournent en ridicule les choses les plus sérieuses. »

Souvenir du 31 Décembre 1851.

La grotesque mascarade dont il est question dans l'article qui précède, inspira à de nombreux Lausannois le désir de voir notre jeunesse fêter la St-Sylvestre d'une manière plus intéressante.

Ce fut dans cette intention que, dans le dernier trimestre de 1851, un comité se forma pour examiner ce qu'il y avait à faire. Une idée se présenta: celle d'une revue comique des principaux événements de l'année. Le comité d'organisation trouva bientôt de très nombreux adhérents, qui tous rivalisèrent de zèle pour mener à bien le plan adopté.

L'ensemble était grandiose, eu égard au peu de temps dont on disposait.

Bref, les corps furent déterminés, les enrôlements se firent, et chacun alla se ranger dans tel ou tel groupe de son choix. Partout régnait la gaité et l'entrain.

On voulait avant tout une fête populaire : on voulait qu'elle pût facilement laisser des souvenirs à l'ouvrier au milieu de son travail, au flâneur dans sa promenade, au commis penché sur son pupitre, au campagnard regagnant son village, aux amis réunis le dimanche autour d'une joyeuse bouteille. Pour atteindre ce but, on s'attacha à choisir des airs connus, sur lesquels on composa les couplets et les chœurs du programme; aussi n'est-il aucun de ces airs qui ne soit connu des amateurs, et qui ne soit facile à retenir.

Toute l'organisation de la fête fut l'ouvrage d'environ deux mois, chose paraissant presque impossible aux milliers de spectateurs attirés à Lausanne le 31 décembre 1851.

La commission d'organisation, le comité exécutif, les chefs de corps, les membres de la musique militaire et de la fanfare se dévouèrent d'une manière admirable. M. Mouton, courant d'un groupe à l'autre, dirigea avec un zèle infatigable le chant dans toutes les répétitions.

Le soir de la St-Sylvestre, à huit heures et demie, les divers corps faisant partie du cortège se portèrent sans bruit et en bon ordre vers le Casino. Ils comptaient ensemble 550 figurants.

La cavalerie occupa les abords du Casino, de manière à empêcher tout encombrement. Le cortège tout entier s'organisa à tour de rôle, dans la grande salle du Casino, sous les ordres des chefs de corps, et sous l'inspection du Grand Maître et du directeur des chants.

Dès qu'une troupe était inspectée, elle allait prendre place sur la route pour former le cortège. Des porte-flambeaux éclairaient de distance en distance.

Lorsque le cortège fut au complet et en ordre, tous les flambeaux s'allumèrent. Le Grand Maître se rendit à la place qu'il devait occuper dans la marche et donna le signal du départ, répété militairement par le commandant.

Dès lors, les différentes troupes exécutèrent leur programme, ballets et chants, sur nos différentes places.

En tête du cortège marchaient les porteurs de flambeaux, 12 musiciens à cheval, 20 cavaliers (Bédouins), le Grand Maître et le commandant.

Puis venaient les troupes suivantes, ayant toutes leurs porteurs de flambeaux :

ANCIENNES MONNAIES. — Musique. Don Quichotte à cheval, portant l'écu de 4 livres. Sancho sur un âne et portant la pièce de 20 batz. Autres porteurs d'anciennes monnaies, représentées par des transparents. Tous chantent la complainte :

Malgré nos anciens services,
V'la qu'on nous jette l'interdit :
Vous s'ront-ils bien plus propices
Les millions sous c'tautre habit ?
Etc.

TROUPE DE L'ECLIPSE. — Porteurs de transparents représentant l'éclipse. Astrologue. Curieux portant des verres noircis :

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quelle aventure
Dans la nature !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Que vient-il de se passer là ?

LE TIR FÉDÉRAL DE GENÈVE. — Musiciens. Cibares. Guillaume-Tell et son fils. L'Ours et l'Aigle. Porte-coupes. Carabiniers. Porte-tribune.

Sonnez pour nous plaire,
Trompette guerrière,
Etc.

FÊTE DES VIGNERONS. — Musiciens. Anciens Suisses (enfants). Bacchus sur un âne et portant un parapluie (il avait beaucoup plu dans l'année). Silène dans un tonneau. Conseillers grotesques. Vignerons.

Déplorez notre aventure
O vous, amis du tonneau,
Car dans toute la nature
On ne boit plus que de l'eau ;
Le soleil, notre espérance,
Fut enrhumé du cerveau
Et loin de devenir rance
Le raisin fut trop nouveau.
Etc.

CHIENS MUSÉLÉS. — Le Chasse-gueux. Dandys et chasseurs muselés. Une niche à chien.

Vraiment, tout d'un bon je m'emporte,
On nous réduit aux abois ;
Je veux bien que l'diable m'emporte
Si je comprends ce que je vois.
Voilà six grands mois
Que, par vos lois.
Messieurs, j'ai l'museau de la sorte.
Me rendez-vous donc, nom d'un chien !
Honnêt' figur' de citoyen ?
Muselez-vous :
Vous en avez plus b'soin que nous.

POMMES DE TERRE ET RAISINS MALADES. — Musiciens. Médecins. Apothicaires. Infirmiers porteurs de seringues. Infirmiers portant la pomme de terre. Infirmiers portant le raisin. Un charlatan dans une calèche. Musique du charlatan. Ce dernier chante :

Accourez, zens de la ville,
Ze veux vous montrer ici
Que ze souis ou'n' homme habile,
Et vous me direz : merci !
On m'appelle sarlatan
Et marsand d'orviétan.

TROUPES DES NOUVELLES MONNAIES. — Commis de recette. Porteur du tableau de réduction. Nouvelles monnaies portées sur des brancards ou en transparents.

LE MESSAGEUR BOITEUX. — Le Messager. Enfants porteurs de programmes.

J'indiqu' le froid, j'command' le chaud,
Soleil, pluie, neige, nature entière,
Et quand je n'sais plus ce qu'il faut,
En grondant je risque un tonnerre.
Etc.

LES SORCIERS ET LE CHAR DE L'ANNÉE. — Magicien. Sorciers. Le char, à quatre chevaux, et portant une figure voilée, entourée des Quatre Saisons. Saturne conduit les chevaux. Cavaliers (Bédouins) fermant le cortège.

Le cortège ayant terminé sa course, vint se ranger en cercle sur la Riponne. Et, au coup de minuit, la statue de l'Année nouvelle apparut, illuminée par des feux de bengale, aux applaudissements d'une foule innombrable de curieux accourus de tous côtés.

Boubou, Pomponnette et Pompon.

Nous sommes à une époque de l'année où la réclame prend toutes les formes ; c'est à qui sera le plus séduisant, à qui captivera le mieux l'attention par ses offres alléchantes. Parmi ces innombrables réclames de fin d'année, il en est de bien mal tournées, de bien vulgaires dans leur forme ; mais il faut avouer qu'il en est aussi de charmantes ; telle est entre autres celle par laquelle la *Famille*, de Paris, offre une prime à ses abonnés. Voyez si ce n'est pas délicieux :

Boubou, Pomponnette et Pompon sont trois poupées sages comme des images, jolies comme le jour.

Boubou, Pomponnette et Pompon sont trois belles primes que la *Famille* offre aux papas, aux mamans, aux parrains, aux oncles, aux tantes, aux marraines, en un mot, à tous ceux dont le seul devoir sur terre est de faire le bonheur des petites filles qui aiment les poupées.

Boubou, Pomponnette et Pompon ont toutes les qualités et toutes les vertus des poupées chères, et coûtent bon marché. Les fées qui ont présidé à leur naissance les ont comblées :

Boubou est une jolie petite brune, haute de 47 centimètres, habillée d'une chemise de soie garnie de dentelles superbes, chaussée comme une princesse.

Pomponnette est blonde. Elle a 52 centimètres de taille, des cheveux blonds à faire damner Geneviève de Brabant. Son costume est moins beau que celui de Boubou. Elle est aussi chaussée à merveille ; seulement, sa chemisette est tout bonnement de nansouk, avec mignonne dentelle, mais elle ouvre les yeux quand on la tient debout et les ferme quand on la couche. Elle ne pleure jamais la nuit.